Bull. Inst. r. Sci. nat. Belg. Bull. K. Belg. Inst. Nat. Wet.	43	11	Brux. 31.3.1967

SUR QUELQUES HYDRAENIDAE DE LA FAUNE AUSTRALE

PAR

Emile JANSSENS (Bruxelles)

Les *Hydraenidae* de l'hémisphère austral sont assez mal connus : les études qui leur ont été consacrées sont fragmentaires et si certains genres ont reçu un traitement assez approfondi, tels que *Meropathus* ENDERLEIN (1) et *Prosthetops* WATERHOUSE (2), il faut bien constater qu'il reste encore pour cette famille bien des problèmes à élucider.

Le genre *Hydraena* KUGELANN, dans la mesure où il est représenté dans la faune australe, est loin d'y apparaître avec la variété de formes et de structures dont il est prodigue dans l'hémisphère boréal, et tout particulièrement dans la zone paléarctique. Au sud de l'équateur, c'est bien plutôt par des formes apparentées de près ou de loin au genre *Ochthebius* LEACH que la famille des *Hydraenidae* se présente avec le plus d'originalité et, si l'on peut dire, de volubilité structurale.

A première vue, il pourrait sembler que les *Ochthebius* d'Australie forment un ensemble assez cohérent, et que les études de Cedric DEANE (3) fournissent pour ce continent une base de travail très sérieuse, à laquelle il n'y aurait rien à reprendre. Et cependant, il convient de revoir les données de ces études à la lumière d'une nouvelle investigation.

Celle-ci nous confirmera tout d'abord dans l'excellente impression que nous ressentons à la lecture des articles de DEANE. Il y proclame en effet sa volonté de ne point tenir compte des coupes subgénériques pratiquées — surtout par KUWERT et D'ORCHYMONT — au sein du genre *Ochthebius*,

(1) Zool. Anz. 24, 1901, 122, fig. 1-6; d'ORCHYMONT, Rev. franç. d'Ent. V, 1938, 78; JEANNEL, Mém. Mus. Hist. nat. Paris XIV, 1940, 134-137, fig. 118-127; ID., Rev. franç. d'Ent. XX, 1953, 163.

(2) d'ORCHYMONT, Ann. Soc. Ent. Belg. 57, 1913, 315-319, fig. 1.

(3) DEANE, Proc. Roy. Soc. Victoria N. S. 43, 1931, 166-175, fig. 1-2; ID., *ibid.* N. S. 46, 1933, 20-27, fig. 1-10.

en considérant que lesdites coupes sont sans doute valables pour les espèces boréales, mais qu'elles s'adaptent difficilement aux formes australiennes d'*Ochthebius* (4). Or, D'ORCHYMONT s'est donné la peine de classer les espèces australiennes de sa collection sous l'étiquette subgénérique d'*Henicocerus* ou de *Gymnochthebius*, se basant sur des ressemblances extérieures plus ou moins clairement apparentes.

Toutefois, si l'on examine les armatures génitales de ces espèces, ce que n'ont fait ni DEANE ni D'ORCHYMONT, on s'apercevra 1°) que celles qui ont été enrôlées en bloc dans le sous-genre *Henicocerus* protestent contre ce traitement; 2°) qu'elles permettent l'institution de nouveaux sous-genres ou genres propres à l'hémisphère austral, et 3°) qu'elles posent de nouveaux problèmes intéressant la phylogénie de l'ensemble des *Hydraenidae*.

Tout d'abord, on verra qu'au sein des espèces australiennes d'*Ochthebius* rangées par D'ORCHYMONT sous la bannière du sous-genre *Henicocerus*, les unes ont des armatures génitales ♂ qui, tout en reproduisant des structures propres au genre, s'écartent notablement de celles auxquelles nous ont habitués les *Henicocerus*, mais d'autres vont même jusqu'à présenter des édéages s a n s p a r a m è r e s , ce qui suffirait selon nous à les ranger non pas dans un sous-genre, mais dans un genre nouveau, comme on n'a pas manqué de le faire pour les *Meropathus* des îles antarctiques. On voit donc qu'il y a lieu, à la lumière de ces nouvelles données, de s'interroger à nouveau sur la systématique de ces espèces.

Dans la série d'*Ochthebius* décrits par DEANE, un examen de l'habitus général, des caractères externes et de l'appareil génital ♂ nous fait apparaître trois types structuraux différents, auxquels nous donnerons provisoirement le nom d'une espèce caractéristique censée les représenter chacun respectivement. Nous auront ainsi 1°) le type *clypeatus*, 2°) le type *labratus* et 3°) le type *obcordatus*.

Les espèces voisines d'O. *clypeatus* DEANE pourraient se rapprocher pour la forme générale de celles du sous-genre *Asiobates* ou aussi de celles du sous-genre *Hymenodes*. Sur la foi de certains caractères externes et de la structure de l'appareil génital ♂, D'ORCHYMONT (5) les range dans le sous-genre *Gymnochthebius* qu'il a institué pour des espèces néarctiques et néotropicales. Dans le lot d'*Ochthebius* australiens que nous étudions, il faudra immédiatement mettre à part l'espèce O. *clypeatus* DEANE elle-même, dont le statut ne fait point question. La description de DEANE (6) est impeccable et se rapporte de toute évidence aux trois exemplaires qui se trouvent dans le lot et dont nous représentons cette fois l'appareil génital ♂ (fig. 1).

(4) *Op. cit.* N. S. 46, 1933, 20.
(5) *Faune du nord-est brésilien (Récoltes du Dr O.* SCHUBART*) — Palpicornia*, Mém. Mus. roy. Hist. nat. Belg. 2e sér., fasc. 28, 1943, 38, fig. 3.
(6) *Op. cit.* 43, 1931, 171.

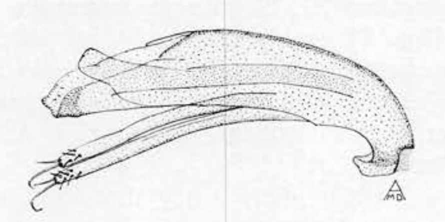


Fig. 1. — Armature génitale ♂ d'*Ochthebius (Gymnochthebius) clypeatus* DEANE.

O. fischeri est aussi décrit par DEANE (7), mais cette fois, la description pèche en ce que les dimensions indiquées (1,65 × 0,77 mm) varient considérablement d'individu à individu. Il n'y a pas de dessin figurant l'espèce, pas plus que de représentation de l'édéage, que nous figurons ici (fig. 2). Etant donné que la description accorde quatre fovéoles au pronotum de cette espèce contre deux à *O. australis* DEANE, il faut en conclure que tous les *australis* de la collection D'ORCHYMONT sont en réalité des *fischeri*.

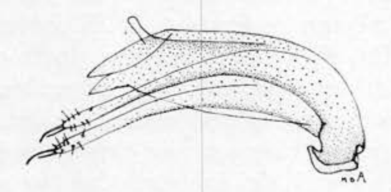


Fig. 2. — Armature génitale ♂ d'*Ochthebius (Gymnochthebius) fischeri* DEANE.

Si les espèces de ce groupe, que nous rangerons avec D'ORCHYMONT dans le sous-genre *Gymnochthebius*, ont des affinités plus ou moins fermement établies avec les faunes néarctique et néotropicale, on ne peut en dire autant de celles du deuxième groupe dont le représentant le plus connu est *O. labratus*. Il ne saurait notamment être question de les ranger parmi les *Henicocerus* comme le fait D'ORCHYMONT. En effet, outre les appendices céphaliques qui distinguent le ♂ de la ♀ dans deux espèces sur trois, la structure générale du pronotum et de l'arrière-corps les apparente davantage au genre *Meropathus* ENDERLEIN. Et ce qui parle encore bien plus éloquemment pour un pareil rapprochement, et en tout cas pour leur expulsion du genre *Ochthebius*, c'est leur absence totale de paramères à l'édéage.

Il est inutile de répéter ici les caractères de l'insecte que nous appelons dorénavant *Meropathus labratus*. DEANE les a fait suffisamment appa-

(7) *Ibid.* 43. 1931, 170.

raître dans sa description (8). Nous nous bornerons donc à figurer ici l'appareil génital (fig. 3) et à souligner le fait que, tandis que chez *Meropathus Chuni* ENDERLEIN, la frange non sclérifiée est réduite à à un très mince liséré presque imperceptible faisant tout le tour du pronotum, cette frange a complètement disparu chez *M. labratus* et chez ses congénères australiens.

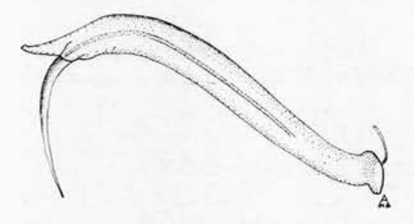


Fig. 3. — Armature génitale ♂ de *Meropathus labratus* DEANE.

Nous avons sous les yeux un paratype de *Meropathus subcostatus* (*Ochthebius* pour DEANE, *Henicocerus* pour D'ORCHYMONT). Dépourvu des cornes céphaliques si caractéristiques dans l'espèce précédente, l'insecte ressemble à s'y méprendre à une ♀ de *M. labratus*. Or, l'édéage que nous avons extrait (fig. 4) ne permet aucun doute sur le sexe du paratype, et l'on verra qu'il est aussi extrêmement voisin de l'organe correspondant de *M. labratus* (fig. 3). Il suffira de comparer la description de DEANE (9); il faudra toutefois prendre garde à la simplification abusive du dessin dans la figure 3 de l'auteur. Celui-ci remarque en effet : « In certain lights, when the specimen is suitably arranged, a faint suggestion of pronotal costae is apparent, laid out in a somewhat similar way to those of *O. costatus*, but as these are not visible from the ordinary view-point, they have not been shown in the drawing ». Or, quel que soit l'éclairage, le pronotum de *M. subcostatus* apparaît sans aucun doute porteur d'une gouttière médiane peu marquée, mais visible, et de deux modestes fovéoles de part et d'autre de la gouttière. Comme nous ne

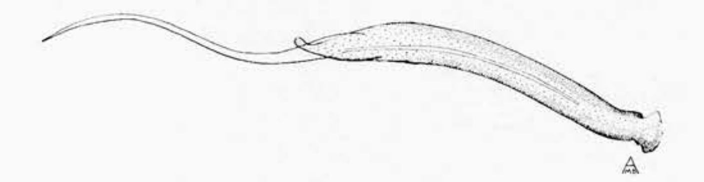


Fig. 4. — Armature génitale ♂ de *Meropathus subcostatus* DEANE.

(8) *Ibid.* 46, 1933, 26-27, fig. 9.
(9) *Ibid.*, 46, 1933, 22, fig. 3.

dlisposons pas d'exemplaire ♀, et comme le paratype ♂ ressemble fort à la ♂ de l'espèce suivante, nous supposerons que les deux sexes de *M. subcostatus* sont à peu près pareils du fait de l'absence des caractères sexuels secondaires représentés chez les autres espèces du groupe par la large échancrure du labre. La troisième espèce est nouvelle. En voici la description :

Meropathus cornutus n. sp.

Taille un peu plus grande que *M. labratus*. Expansions céphaliques du labre en forme de cornes chez le ♂ plus allongées et moins écartées l'une de l'autre que chez *M. labratus*. Carènes latérales du front plus hautes et plus aiguës vers l'avant.

Pronotum creusé d'une gouttière médiane flanquée de chaque côté de plusieurs fovéoles symétriques plus ou moins profondément marquées; absence complète de frange non sclérifiée.

Elytres de structure variable, déprimés vers le milieu : certaines interstries, surtout à partir de la bosse humérale, s'élèvent en crêtes plus marquées, certains exemplaires interrompant la crête vers le milieu, notamment dans les interstries proches de la suture.

Pattes robustes; griffes de la paire moyenne plus développées que celles des paires antérieure et postérieure : ce caractère n'existe que chez le ♂, dont les pattes aussi bien que les griffes sont bien plus fortes que chez la ♀.

Prosternum présentant une double carène en forme de croix dont les branches horizontales sont sensiblement plus longues que les verticales.

Métasternum couvert, comme toute la face intérieure (sauf le pygidium) d'un duvet hydrofuge au milieu duquel se détache une large plage glabre et lisse s'avançant en écusson jusqu'à l'insertion des fémurs postérieurs; cette plaque métasternale est parsemée de points enfoncés très espacés.

Armature génitale ♂ (fig. 5) très semblable à celle des Meropathus connus, et en particulier à celle de *M. labratus* (fig. 3) dont elle se distingue cependant nettement par l'enveloppe du flagellum et par une touffe de soies à l'apex de la pièce basale. Ce dernier caractère, qui est absent chez *M. labratus*, se retrouve chez tous les exemplaires de *M. cornutus* avec les mêmes dispositions et les mêmes dimensions.

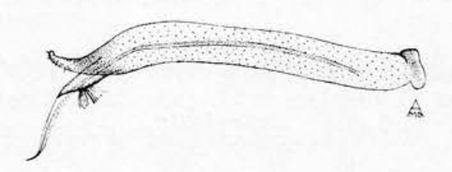


Fig. 5. — Armature génitale ♂ de *Meropathus cornutus* n. sp.

Long. : 2,8 mm.

Habitat : dans la mousse, au pied des Upper Gellibrand Falls, Otway, RGS, Victoria, 7 ex. ♂ et 7 ♀, 11-II-1952.

Type et paratypes dans les collections du Musée d'Histoire naturelle de Melbourne.

Comme il est question ici de *Meropathus* de la faune australe, il convient de rappeler la présence de *Meropathus chuni* ENDERLEIN aux îles Kerguelen qui se trouvent à peu près à égale distance de la pointe méridionale de l'Afrique et de l'Australie, mais dans la zone subantarctique, à près de 50° de latitude sud. Il n'est donc pas si surprenant de rencontrer en Australie des représentants du même genre, même si l'on a cru jusqu'ici que *M. chuni* était un habitant endémique des îles antarctiques. Ce jugement garde toutefois sa valeur pour l'espèce *M. chuni*. R. JEANNEL (10) aurait voulu limiter cet endémisme au groupe des Kerguelen : un *Meropathus* trouvé sur l'île Marion du groupe des Iles du Prince Edouard situées un peu plus à l'ouest fut érigé en espèce nouvelle sur la foi de caractères externes assez secondaires, sous le nom de *M. randi*. Contrairement à son habitude, JEANNEL n'a pas jugé opportun de vérifier l'édéage de cette nouvelle espèce. Nous avons procédé à cet examen, et nous avons trouvé l'édéage de *M. randi* (fig. 6) en tous points semblable à celui de *M. chuni*. Il nous paraît dès lors que la consistance spécifique de *M. randi* est fort contestable, et que les caractères invoqués sont tout au plus propres à distinguer une race géographique de *M. chuni*. La variabilité de nombreux *Hydraenidae* du type *Ochthebius* en ce qui concerne le bombement du pronotum et la coloration (*Henicocerus*, p. ex.) nous encourage à mettre *M. randi* en synonymie. Ajoutons encore aux *Meropathus* de la zone australe l'*O. macrognathus* LEA dont nous n'avons pu examiner d'exemplaire ♂; la ♀ ressemble très fort à celle de *M. labratus* et de *M. cornutus*. *M. macrognathus* est originaire de Tasmanie.

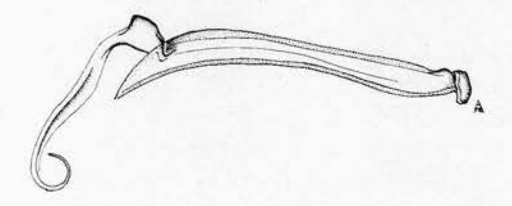


Fig. 6. — Armature génitale ♂ de *Meropathus chuni* ENDERLEIN.

Nous arrivons ainsi au troisième groupe des *Ochthebius* australiens de DEANE, comprenant *O. longipes* et *O. obcordatus*. Ces deux espèces sont décrites à la suite l'une de l'autre (11). Les critères utilisés pour l'insti-

(10) Rev. franç. d'Ent. XX, 1953, 163-164.

(11) C. DEANE, *Op. cit.*, 43, 1931, 171-173, fig. 1 (4, 4a, 4b) et fig. 2 (F-G-H).

tution d'*O. obcordatus* sont : « much larger size, surface more nitid, legs piceous, head not rugose, clypeus notched instead of widely excavated in front, antennae less incrassate, palpi slightly more slender but first segment more clavate, posterior femora shorter in proportion, striae and punctuation of elytra more sharply defined ».

En réalité, il n'est pas un seul de ces caractères qui ne puisse éventuellement être attribué à des différences sexuelles. En ce qui concerne les différences de coloration et l'aspect plus ou moins luisant des téguments, les exemplaires que j'ai sous les yeux ne permettent nullement de s'en rendre compte. Ces derniers traits, ainsi que la différence de taille, pourraient fort bien représenter des éléments de variabilité, dont on sait que beaucoup d'*Ochthebius* sont assez prodigues. Par contre, l'habitus général des deux espèces est rigoureusement identique, de même que la forme et la sculpture du pronotum. On ne saurait non plus prendre au sérieux la différence alléguée pour les stries et la ponctuation des élytres. Tout au plus pourrait-on se baser sur l'échancrement du bord antérieur du clypéus, qui est en effet très marqué en angle chez *O. obcordatus* alors qu'*O. longipes* ne présente qu'une légère concavité. Mais là aussi il pourrait ne s'agir que d'un caractère sexuel secondaire. Ici, encore plus qu'ailleurs, l'examen des armatures génitales ♂ s'avérait indispensable.

Malheureusement, nous n'avions à notre disposition qu'un seul paratype ♂ d'*O. longipes*. Les quatre exemplaires d'*O. obcordatus* prêtés par le Musée de Melbourne se sont avérés être des ♀. Dans ces conditions, il ne nous paraît pas que l'on puisse maintenir *O. obcordatus* avec le statut d'espèce sans s'exposer à une mise en synonymie à plus ou moins bref délai. Pour nous tirer d'embarras, il faudrait que l'on puisse examiner une ♀ d'*O. longipes* reproduisant les caractères allégués pour le ♂, ou encore un ♂ d'*O. obcordatus* présentant une armature génitale différente de celle d'*O. longipes* tout en se rapprochant assez fidèlement de la description d'*O. obcordatus*. En l'absence de ces critères, force nous est de considérer jusqu'à preuve du contraire *O. obcordatus* comme la ♀ d'*O. longipes*.

La forme globuleuse de l'arrière-corps d'*O. longipes* amène DEANE à envisager un enrôlement éventuel de cette espèce (et aussi, bien entendu, de son *O. obcordatus*) dans le sous-genre *Henicocerus*. Mais comme il avait annoncé plus haut qu'il se refusait à distinguer des sous-genres dans les *Ochthebius* australiens, il entrevoit la possibilité de créer un nouveau genre pour ces deux espèces, ou de restituer à l'*Henicocerus (Enicocerus)* de STEPHENS (1839) son statut de genre. Dans la collection D'ORCHYMONT, *O. longipes* et *O. obcordatus* sont classés dans le sous-genre *Henicocerus*.

Seulement, lorsqu'on examine d'édéage d'*O. longipes* (fig. 7), on s'aperçoit 1°) qu'il a un aspect différent de ceux des espèces connues d'*Henicocerus*, 2°) qu'il n'a pas de paramères. Ce dernier trait interdit, à mon sens, non seulement de le considérer comme un *Henicocerus*, mais même de le

maintenir au sein du genre *Ochthebius*. Il convient donc, ici encore, de créer un nouveau genre à côté de *Meropathus*, et nous proposons le nom de *Tympanogaster*.

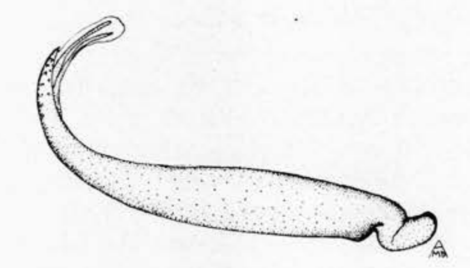


Fig. 7. — Armature génitale ♂ de *Tympanogaster longipes* DEANE.

En conclusion de tout ceci, et en attendant que les *Ochthebius* et genres voisins d'Australie soient l'objet d'études plus approfondies de la part d'entomologistes australiens, il semble qu'ils se répartissent en 1°) *Ochthebius* vrais que nous laisserons, comme le veut D'ORCHYMONT, au sein du sous-genre *Gymnochthebius*, et qui sont apparentés à des espèces néarctiques et surtout néotropicales. S'il ne s'agit point ici d'un phénomène de convergence, ce que nous sommes fort tenté de croire, il convient d'admettre une colonisation par le sud, soit de la zone néotropicale vers l'Australie, soit de l'Australie vers l'Amérique du sud avec expansion vers la zone néarctique; nous ne voyons pas du tout comment cette colonisation aurait pu se faire sans laisser de traces en Afrique du sud ou dans les archipels du Pacifique.

* * *

Passons cette fois en Afrique du sud, et retenons surtout les genres et espèces qui pourraient avoir quelque parenté avec les formes que nous venons d'étudier. Jusqu'à présent, un genre surtout devrait retenir notre attention. Il s'agit du genre *Prosthetops* F. H. WATERHOUSE dont on trouve des représentants depuis le Cap de Bonne Espérance jusqu'au Mont Elgon. Les deux espèces méridionales connues à ce jour sont *P. megacephalus* BOHEMAN et *P. nitens* PERINGUEY. Elles sont intéressantes parce qu'elles reproduisent des traits de *Meropathus* en ce qui concerne la striation en côtes et la dépression centrale des élytres et la sculpture du pronotum. Il semble qu'à cet égard on ait des tendances structurales convergentes dans toute la région australe s'étendant de l'Afrique du sud à l'Australie. Cependant, le genre *Prosthetops* s'écarte du genre *Meropathus* par ses pattes plus longues et plus grêles, son pronotum plus étroit et le rebord des élytres aplati et élargi. Ces détails et les yeux globuleux donnent à ces insectes un facies « cincindéloïde »

qui les fait reconnaître très facilement. Mais il y a encore autre chose : jusqu'ici, leurs armatures génitales ♂ n'avaient jamais été figurées. Nous en donnons ici la représentation (fig. 8 et 9) et l'on verra qu'elles possèdent des paramères très développés, plus développés même que chez les *Ochthebius* proprement dits. D'autre part, l'édéage lui-même est d'une structure simple, sans doute, mais tellement particulière qu'il semble légitime de conserver à ces espèces leur statut générique indépendant plutôt que de les ranger dans un sous-genre — fût-il nouveau — d'*Ochthebius*. Nous suivrons D'ORCHYMONT en ne tenant point compte pour *P. nitens* du nom générique *Eccoptomerus* qui lui avait été attribué par PERINGUEY. Il s'agit évidemment d'un *Prosthetops*.

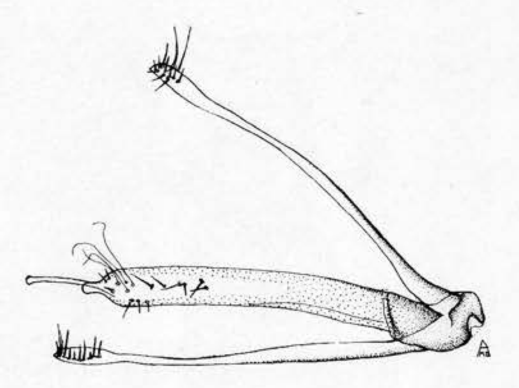


Fig. 8. — Armature génitale ♂ de *Prosthetops megacephalus* BOHEMAN.

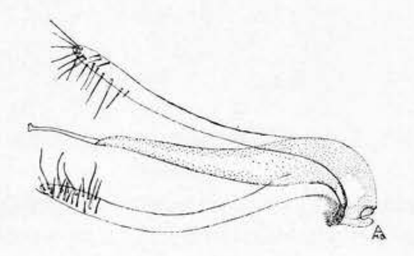


Fig. 9. — Armature génitale ♂ de *Prosthetops nitens* PERINGUEY.

Si l'on peut douter des caractères externes qui rapprochent *Prosthetops* de *Meropathus*, il n'en est point de même pour le genre que nous allons instituer à présent pour une espèce nouvelle du Cap. Qu'il s'agisse encore ici d'un insecte très voisin du genre *Ochthebius*, cela ne peut faire aucun doute (fig. 10). Cette fois, la forme de la tête, le contour et le relief tourmenté du pronotum, l'absence de voile non sclérifié et les carènes élytrales rappellent avec plus d'insistance les caractères des *Meropathus*. Mais cette fois encore, l'armature génitale ♂ possède des paramères, ce qui exclut ce rapprochement. On ne saurait davantage

rattacher cette espèce au genre *Prosthetops* : les principaux caractères externes que nous avons cités comme écartant ce dernier genre des *Meropathus* s'opposent aussi à ce que nous lui adjoignions la présente espèce; d'ailleurs, son armature génitale ♂, tout en présentant des paramères, est d'un type tout différent de ce que nous montrent les figures 8 et 9. On suggèrera peut-être d'en faire un nouveau sous-genre d'*Ochthebius ?* Pour répondre à cette question, nous en arriverons à un caractère de la plus haute importance qui doit nous interdire formellement une telle solution : il s'agit de la longueur du dernier article des palpes maxillaires.

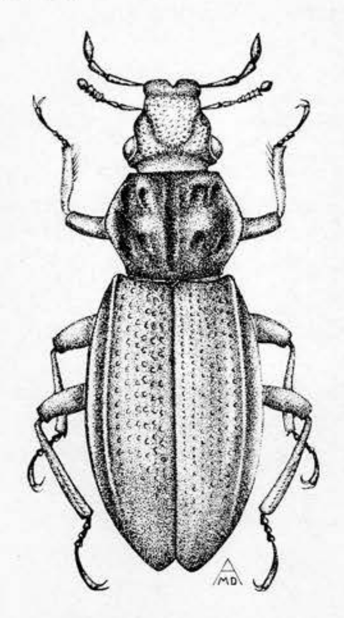


Fig. 10. — *Mesoceration capense* n. sp.

On sait que le premier caractère qui saute aux yeux quand on compare une *Hydraena* et un *Ochthebius*, c'est, chez ce dernier genre, l'extrême réduction du dernier article des palpes maxillaires, allant jusqu'à l'évanescence presque totale dans le sous-genre *Henicocerus*, alors que l'avant-dernier article se gonfle jusqu'à prendre une forme bulbeuse; chez les *Hydraena*, au contraire, le dernier article est beaucoup plus allongé que l'avant-dernier, celui-ci devenant le plus court des trois et bien moins renflé que le dernier. Cela va même si loin que les palpes maxillaires d'*Hydraena* l'emportent de loin en longueur sur les antennes. C'est d'ailleurs ce caractère qui a donné aux genres *Parhydraena* REGIMBART, *Hydraenida* GERMAIN, *Decarthrocerus* D'ORCHYMONT et *Laeliana* J. SALHBERG leur importance phylogénétique (12). En effet, ces genres

(12) Em. JANSSENS, *Les Hydraena de l'Egéide*, Mém. in-4° Acad. roy. Belg., Classe des Sciences, 2e sér. XVI, 4, 1965, p. 19.

présentent tous un stade intermédiaire entre le type *Ochthebius* et le type *Hydraena* en ce qui concerne le développement du dernier article des palpes. Or, tous ces genres se présentent avec des caractères d'*Hydraena* : ils apparaissent en fait comme des *Hydraena* qui n'ont point poussé ce caractère jusqu'au développement que nous voyons réalisé dans les genres *Hydraena* et *Haenydra*.

Ce qui fait précisément l'intérêt de notre insecte sud-africain, c'est qu'il présente lui aussi cet allongement sensible du dernier article en fuseau, avec l'amincissement correspondant de l'avant-dernier article des palpes. Mais cette fois, c'est au sein du type *Ochthebius* qu'apparaît ce caractère. De même donc que l'absence de paramères chez *Meropathus* et *Tympanogaster* correspond à cette absence chez Haenydra en comparaison de ce qu'on voit chez *Hydraena*, nous avons de même du côté des *Ochthebius* un allongement du dernier article des palpes correspondant à cette évolution des genres susmentionnés (*Parhaenydra* et consorts) du côté des *Hydraena*. A ce titre, la nouvelle espèce dont la description va suivre mérite l'institution d'un nouveau genre, et cette fois d'un genre dont l'intérêt phylogénétique ne saurait, lui non plus, être nié : il s'agit aussi d'un chaînon dans l'évolution des *Hydraenidae* dont l'importance devra être retenue lorsqu'on tentera d'établir la ligne d'évolution de cette intéressante famille. Ce nouveau genre, nous l'intitulerons *Mesoceration*.

Mesoceration capense n. sp.

Coloration générale d'un brun foncé avec les appendices plus clairs.

Tête généralement ponctuée et rugueuse, le front s'élevant vers les yeux et vers l'arrière en bourrelets; clypéus plus lisse que le front; labre échancré en son milieu et partagé en deux lobes. Dernier article de la massue antennaire globuleux. Palpes maxillaires comme chez *Hydraena* : article basal long et mince, 2e article plus court mais non renflé; 3e article allongé et renflé en fuseau.

Pronotum entièrement dépourvu de frange non sclérifiée, densément ponctué sur toute sa surface, surtout dans les dépressions; celles-ci se composent 1°) d'une gouttière médiane longitudinale assez large, moins profonde en son milieu : cette gouttière est 2°) flanquée de part et d'autre de deux fovéoles symétriques; 3°) près des bords latéraux, deux autres fovéoles plus larges et plus profondes amorcent l'équivalent des oreillettes du pronotum chez *Ochthebius*.

Surface des élytres rugueuse comme le pronotum et la tête; leur ponctuation très accentuée et disposée en stries régulières; 7e interstrie s'élevant en carène tranchante à partir du calus huméral et la striation continuant régulièrement dans le plan vertical entre cette carène et l'épipleure.

Structure des pattes assez régulière : seuls les tibias antérieurs montrent un très léger renflement un peu avant l'apex et portent à ce niveau un très mince pinceau de soies dirigé vers l'avant.

Pas de plaque lisse au métasternum : la partie centrale postérieure de celui-ci évasée en cuvette présentant une gouttière courte et un peu plus longue que large près de l'insertion des fémurs postérieurs.

Armature génitale ♂ (fig. 11) pourvue de deux paramères longs et minces, symétriques, portant à l'apex quelques soies dont certaines sont recourbées. Pièce basale de structure simple, s'amincissant brusquement à l'apex tout juste après l'insertion du lobe mobile : celui-ci est en forme de tube de longueur modeste, émergeant d'une sorte d'étui souple. En ce qui concerne le rattachement du genre au type *Hydraena* ou au type *Ochthebius*, les caractères des genitalia ne sauraient nous donner l'indication précise, attendu que les deux types sont susceptibles de nous livrer des structures plus ou moins semblables à celle-ci. Tout ce qu'on peut en retenir, c'est précisément la simplicité de la présente structure, simplicité dont il est malaisé de dire si elle annonce un début d'évolution ou au contraire un aboutissement.

Long. : 1,8 mm.

Habitat : Cap de Bonne Espérance.

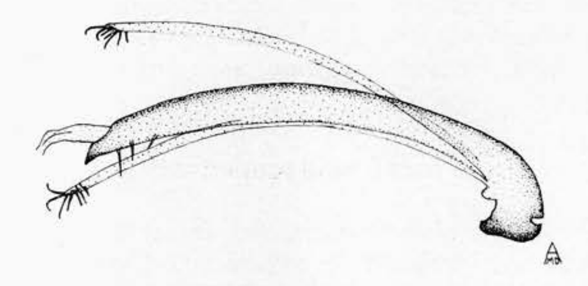


Fig. 11. — Armature génitale ♂ de *Mesoceration capense* n. sp.

T y p e. — Un ♂ dans les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Collection D'ORCHYMONT).

Il nous paraît qu'en conclusion de ce qui précède, la variabilité des structures du « type *Ochthebius* » s'affirme dans la zone australe plus que partout ailleurs dans le monde. Alors que le « type *Hydraena* est surtout riche en formes dans la zone paléarctique, et qu'il s'avère à la fois uniforme et même insignifiant dans les régions intertropicales et australes, nous retrouvons ici du côté du type *Ochthebius* des « géants » dans les genres *Prosthetops* et *Meropathus*, ainsi que les deux traits d'évolution qui avaient jusqu'ici retenu l'attention du côté des *Hydraena*, à savoir l'absence de paramères *(Meropathus)* et, cette fois, la disposition et les proportions des palpes maxillaires *(Mesoceration)*. L'Australie, les îles antarctiques et l'Afrique du sud ont l'air de former un ensemble zoogéographique somme toute assez cohérent, où l'on trouve précisément les formes les plus caractéristiques, mais il ne faut pas oublier qu'il existe cependant un lien avec l'Amérique du sud par le truchement des *Gym-*

nochthebius. En conclusion, on pourrait considérer la zone australe dans son ensemble comme la terre d'élection du « type *Ochthebius* », au même titre que la zone paléarctique pour le type *Hydraena* ».

RÉSUMÉ.

L'auteur étudie des *Ochthebius* et genres voisins d'Australie, des îles antarctiques et d'Afrique du sud, en soulignant certains détails d'intérêt phylogénétique et zoogéographique. Il institue deux nouveaux genres : *Tympanogaster* (au lieu d'*Ochthebius* pour *T. longipes* DEANE) et *Mesoceration* pour une espèce nouvelle d'Afrique du sud : *Mesoceration capense* n. sp. Il rattache *O. labratus* DEANE et *O. subcostatus* DEANE et *O. subcostatus* DEANE au genre *Meropathus* ENDERLEIN et crée pour ce même genre une espèce nouvelle : *M. cornutus* n. sp. Il croit aussi qu'il faut rattacher à *Meropathus* l'*Ochthebius macrognathus* LEA de Tasmanie.

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE.



AD. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, 21, rue de la Limite, Bruxelles 3